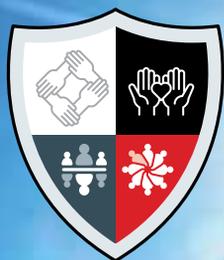


MARYSE PEYSKENS

CE N'EST QU'UN AU REVOIR



L'ÉCOLE DES GARS

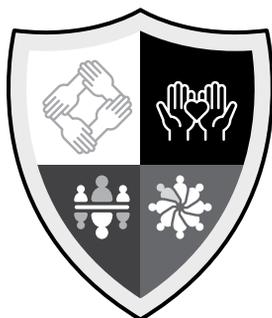


DOMINIQUE ET COMPAGNIE

MARYSE PEYSKENS

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

L'ÉCOLE DES GARS



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

*Le mot fin a quelque chose de
délicieux, il nous donne la liberté
de commencer autre chose...*

Marc Roussel

*À mon beau
petit Lucas d'amour,
Rêve, mon beau garçon!
Cette école existera
peut-être un jour... qui sait!
Maman qui t'aime. ♥ (2009)*

*À mon beau
grand Lucas d'amour,
Continue de croire en tes rêves!
Maman qui t'aime ♥ (2024)*

AVANT-PROPOS

Dans la cour d'école, un parfum tendre et délicat de lilas se répand. Son effluve anisé annonce les beaux jours d'été.

Il chatouille les narines des élèves enjoués qui se lancent des balles, grimpent au mur d'escalade ou plongent déjà dans la piscine chauffée.

Cet arôme léger semble les poursuivre comme un papillon discret. Et il porte un autre message.

Car les lilas livrent toujours la même missive.

L'année scolaire tire à sa fin.

Les élèves de 6^e année devront tirer leur révérence.

Mais pour l'instant, Rémi, Guillaume, Alexi, Justin, Patrick, Samuel et tous les autres refusent de l'entendre. C'est trop tôt, trop vite. Ils ne sont pas encore prêts, pensent-ils.

Deux ans plus tôt (cela leur semble hier), ils étaient tous accueillis en grande pompe à l'*École des Gars*, et

ce, malgré leur diagnostic de TDAH, de trouble d'apprentissage et/ou de comportement, de difficulté de langage et de bien d'autres défis qu'ils avaient à relever.

On leur avait promis le bonheur... sur les bancs d'école. Et ils y avaient eu droit. Dès qu'ils étaient montés dans l'autobus qui les avait menés vers leur nouvelle classe.

Bienvenue!!! Bienvenue!!!

Eh oui, ils s'étaient sentis plus que bienvenus dans cette institution exceptionnelle, dont la cour est plus grandiose et féérique qu'un parc d'attractions.

Rapidement, grâce aux expériences stimulantes et aux projets fantastiques qui leur avaient été proposés tout au long de leur parcours, ils avaient retrouvé le goût d'apprendre, mais surtout, la motivation de se dépasser.

De rencontres émouvantes en aventures abracadabrantes, ils avaient découvert, enfouies au fond d'eux-mêmes, des qualités, compétences et capacités qu'ils ne soupçonnaient même pas.

AVANT-PROPOS

Leur sentiment de confiance s'était gonflé comme un ballon d'hélium et allait leur permettre de voler plus haut que les nuages...

Sans limites, sans crainte, sans complexes.

Bien sûr, Rémi, Guillaume, Alexi, Justin et tous les autres s'étaient attachés à leurs enseignants et au formidable directeur, monsieur Firmin Dussault.

Mais le plus difficile était d'envisager de quitter Foinfoin, ce personnage énigmatique et mystérieux, mais ô combien attachant !

Cette nouvelle aventure mènera la cohorte de 6^e année vers la fin, qui, selon Foinfoin, n'est rien d'autre que le début d'une autre aventure plus grande et majestueuse encore. Celle de la vie...

Bonne lecture.

CHAPITRE 1



LE CHANT DES TOURTERELLES

Le chant des tourterelles tristes se frayait un chemin jusqu'aux oreilles de Foinfoin, qui dormait encore paisiblement. Cette mélodie aux tonalités nostalgiques se faufilait dans un décor presque paradisiaque. Bien installé dans son rêve, il se refusait à les entendre. S'il avait pu, il les aurait chassées comme on le fait avec une mouche qui tente désespérément de nous tirer de notre sommeil.

Devant lui se trouvait un lac scintillant dans lequel s'amusait sa troupe, sous un soleil d'été chaud et radieux. Il entendait des cris de joie, des rires à profusion et des PLOUF! à la tonne. De magnifiques buissons fleuris aux couleurs vives encerclaient le plan d'eau. Dans un ciel d'un bleu plus pur que l'azur virevoltait un avion. La fumée laissée derrière lui formait des lettres en écriture attachée :

Au revoir...

Des dizaines de petites voiles multicolores se détachaient ensuite de l'avion pour remplir le ciel vierge. — Oh, quel magnifique tableau! marmonnait le dormeur. Quel décor fabuleux! Quel instant parfait! Le bonheur, le bonheur! répétait-il entre deux ronflements.

— Rrrrr... Rrrrrr...

Dans son rêve, bien installé dans sa chaise longue, il contemplait avec émoi le spectacle qui s'offrait à lui, du ciel à la terre. De la terre au firmament.

LE CHANT DES TOURTERELLES

Bougeant la tête de bas en haut et de haut en bas, il balbutiait encore dans son sommeil :

— Mes braves, mes héros ! Rrrrrrr... Rrrr...

Le moment était magique et il aurait souhaité qu'il dure toute une vie.

À nouveau, le chant des tourterelles tristes venait brouiller cette scène parfaite. Un rayon de soleil qui entrait par sa petite lucarne s'était fixé sur sa joue rebondie pour la réchauffer. Cette sensation de chaleur ajoutée au chant des oiseaux qui prolongeaient leur concert l'extirpait tout doucement du sommeil. Comme une vague qui s'écrase sur la plage, son songe s'achevait doucement aussi. Il se réveilla.

— Oh, ce n'était qu'un rêve, soupira-t-il pour lui-même.

Après s'être étiré tous les muscles comme il avait l'habitude de le faire, Foinfoin se hissa hors de son lit.

— Mais ça me donne une idée... ajouta-t-il en chantonnant.

Il pointa son petit nez dans le hublot de sa *Grotte* afin d'évaluer les conditions météorologiques. Pour un mois de mai, la température était déjà suffocante.

Foinfoin se sentait comme enveloppé d'une lourde nappe d'humidité. À travers sa fenêtre, il pouvait même apercevoir un brouillard de chaleur.

— Ouf! Elle va être caniculaire, cette journée! Pas besoin de thermomètre pour le prouver.

Rrou rrou, rrrrrrou, rrrrrrou, rrrrrrou, roucoulaient les tourterelles.

**C'était la première fois de l'année
qu'il les entendait chanter.**

— Mes amies sont revenues me faire coucou, dit-il en ouvrant plus grand sa fenêtre pour aérer sa *Grotte*.

En empruntant une voix plus aiguë, il se mit à converser avec les oiseaux:

— Qu'est-ce qui rend donc vos notes si tristes en ce beau matin ensoleillé, mes chères? Vous devriez vous réjouir, l'été est à nos portes.

En guise de réponse, les tourterelles reprirent leur chant doux et mélancolique. Le petit homme plongea dans ses pensées, qui furent brutalement

LE CHANT DES TOURTERELLES

interrompues par la trame musicale de *La soupe aux choux*, sa nouvelle sonnerie de téléphone. Un air beaucoup plus joyeux.

— Nom d'une pipe, un appel à cette heure? Ça doit être important!

— Bon matin Foinfoin.

— À vous de même, m'sieur Firmin.

— Tu peux passer à mon bureau?

— Bien sûr.



Le directeur préparait le café, dans un silence absolu. Il sursauta lorsque Foinfoin apparut dans le cadre de sa porte, plus dynamique que jamais.

— Bonjour m'sieur! Que me vaut l'honneur de votre invitation en ce matin plus chaud qu'un fer à repasser?

Bien installé sur sa chaise pivotante, Foinfoin se donnait maintenant un élan pour exécuter quelques rotations. Ce petit manège était devenu une routine

quand il venait dans le bureau du directeur. Après quelques tours, il s'arrêta net.

— Ça va m'sieur ? Vous me paraissez bien préoccupé. Vous avez aussi les traits un peu tirés, je me trompe ? Oh, ce doit être la canicule. D'ailleurs, à cet effet, j'ai eu une idée ce matin. Après un rêve que j'ai...

L'homme à la carrure imposante, mais à la voix chaleureuse l'interrompt poliment.

— Préoccupé ou fatigué ne sont pas les bons mots, mon ami. Et la température n'y est pour rien non plus.

Foinfoin, le sourcil dubitatif, attendait la suite, qui se laissait désirer. Firmin Dussault, en proie à une vive émotion, se raclait la gorge, comme pour l'évacuer.

— Mais m'sieur, vous... vous avez les yeux tout... tout mouillés. N'importe qui pourrait s'y noyer. Que se passe-t-il ?

Firmin émit un autre raclement de gorge, plus soutenu cette fois.

— Il est arrivé quelque chose de grave ?

Le cerveau du nain s'emballait déjà. Son hamster partait à la course. Un vrai sprinter olympique.

Il doit s'agir d'un départ, il a le ton las... Peut-être une autre enquête sur moi¹ ou pire, une noyade... Non, non, non, impossible. La sécurité est la préoccupation numéro un. Une fugue alors, ce serait une première. En fait, plutôt une deuxième, mais bon². Du calme, Foinfoin, tu exagères...

Il avait beau tenter de se parler, de se calmer, son esprit trop imaginaire l'emportait: *un autre incendie³! Un blessé grave! Une maladie, peut-être... Oh là là...*

Le petit homme avait cette propension à imaginer les pires scénarios lorsqu'il apercevait son grand ami dans cet état. C'étaient bien là les seules occasions où il avait tendance à envisager les choses de manière plus pessimiste, car Foinfoin était plutôt doté d'une nature positive et confiante face à la vie.

Souris à la vie pour qu'elle te sourie était sa devise préférée.

— Alors, m'sieur, parlez-moi, vous m'inquiétez.

1. Voir *Double enquête à l'École des Gars*.

2. Voir *Une fille à l'École des Gars*.

3. Voir *Une classe de filles à l'École des Gars*.

Le directeur avait cette manie d'éterniser les silences lorsqu'il était confronté à une émotion désagréable.

— Monsieur ???

— Oui, Foinfoin, désolé. Hum. Bon, j'y vais.

— Allez-y, je suis tout ouïe.

— Alors, tu as pensé à quelque chose de... spécial ?

Le nain ne saisissait pas la demande de son supérieur. Avait-il oublié une commande particulière, une fête, une escapade, un spectacle, une chasse au trésor ? La mémoire commençait-elle à lui faire défaut ?

Il grimaça en fronçant à nouveau le sourcil.

— Pardonnez-moi, m'sieur, mais je ne comprends pas. À quoi faites-vous donc allusion ?

L'homme se racla encore la gorge, comme si un gros matou s'y était logé bien confortablement.

— Tu sais bien, Foinfoin. Ce qui s'en vient, il faut s'y préparer. On doit être prêts. Tu dois avoir des idées à me soumettre, des demandes spéciales. Non ?

— Oh, ça, s'exclama le nain naïvement, bien sûr que je suis prêt ! C'est un détail pour moi.

— Ah oui ? s'étonna le directeur. Et alors ?

Foinfoin débita ce qu'il appelait ses MUCCE (et qu'il prononçait à l'italienne – MOUT-CHÉ):
Mesures d'Urgence en Cas de Chaleur EXTRÊME.

— Eh bien voici, j'ai concocté – avec beaucoup d'amour, bien sûr – plusieurs litres de limonade glacée à la menthe. Je l'ai préparée hier soir avec les citrons fraîchement cueillis de mon citronnier. Ensuite, j'ai gonflé des centaines de petites ballounes d'eau. Ils adorent ça! Rien de plus amusant qu'une guerre de ballounes par temps chaud. Je me suis aussi assuré qu'il y ait suffisamment de ventilateurs dans le gymnase puisque l'air climatisé n'est pas toujours au point dans cette salle. J'animerai un atelier de bricolage en début de journée, où je proposerai aux jeunes de faire un origami style *épouvantail*. Comme ça, ils pourront...

— Tu veux dire *éventail*?

— Oups, oui, c'est ce que je voulais dire.

Foinfoin proposa ensuite d'organiser une journée de plage. Quelques tonnes de sable déposées autour de la piscine, et hop, dans l'eau! Il savait bien que cette proposition était un peu exagérée, mais rien

n'était trop beau ni trop grandiose pour le bien-être de ses chers gars (et de Léonie).

Le directeur demeurait silencieux.

En énumérant chacune de ses MUCCE, Foinfoin soulevait un doigt dodu tout en réfléchissant, afin de ne rien oublier. Il ne voyait donc pas le regard confus de son ami. Sur sa lancée, il poursuivait, en ajoutant beaucoup d'explications détaillées :

— Donc, j'ai déjà installé toutes les tables à l'ombre pour être certain que...

— Foinfoin ?

Mais le nain continuait :

— ... Il faudra peut-être envisager de les garder à l'intérieur, si jamais le thermomètre indiquait plus de 35° Celsius ou... Fahrenheit. Je ne sais jamais trop si ce sont des Celsius ou des Fahrenheit, mais peu importe... À plus de 35 *degrés machin truc*, l'ombre ne sera plus d'un grand secours. Bref, il faut simplement bien les hydrater, leur faire éviter les efforts physiques, les rafraîchir, la base, quoi !

— Foinfoin ?

LE CHANT DES TOURTERELLES

— Oui, m'sieur, j'espère que cela vous rassure. Bon, pour le sable, on peut s'en passer... mais ça serait vraiment chouette !

Firmin Dussault connaissait assez bien son collègue pour savoir qu'il devait s'y prendre avec tact pour retrouver son attention :

— Mon cher ami, je vois que tu as pensé à tout ce qu'il faut en prévision de la canicule. Tu ne cesseras jamais de m'impressionner avec tes idées, mais...

— Vous savez, m'sieur, il ne faut pas faire tout un plat de cet avertissement de chaleur. Alors, mon cher ami, dormez sur vos deux oreilles, tout est TIGUIDOU. Pas de stress.

Monsieur Dussault se grattait le fond de la tête, l'air embêté.

Foinfoin, convaincu d'avoir rassuré son ami, se dirigeait allègrement vers la sortie.

Je ne peux plus attendre, je dois le lui rappeler, pensa le directeur.

— Mon ami, assieds-toi, s'il te plaît.

— J'ai oublié quelque chose d'important, m'sieur ?

— Oui, Foinfoin.

— Hum. Je croyais pourtant avoir pensé à tout, dit-il en relevant ses grosses lunettes noires sur son nez.

Il se frottait le front comme pour tenter de faire émerger de nouvelles idées de mesures préventives.

— M'sieur, je suis désolé, mais je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus, admit-il.

Après un court silence, Firmin Dussault plongea un regard empreint d'une grande tendresse dans celui de son ami. Il savait très bien comment allait réagir le petit homme aux mille et une qualités.

— Foinfoin, il faut... hum, il faut, hum, planifier la... la fin de l'année scolaire.

BOUM!!!

**Cette dernière phrase avait eu l'effet
d'une bombe dans le petit cœur
de Foinfoin. Il avait l'impression que
la terre se dérobaît sous ses pieds.**

LE CHANT DES TOURTERELLES

Foinfoin savait que cette date approchait, bien sûr. Or, son cerveau travaillait d'arrache-pied à mettre cette idée dans un petit coin isolé qu'il n'était assurément pas pressé de visiter.

— Nom d'une pipe, dit le nain tristement. La fin d'année, je n'y avais même pas pensé. Mais où avais-je la tête ?

Par la fenêtre entrouverte, les tourterelles se remirent à chantonner. Le nain descendit de son tabouret. Plus lentement que d'habitude. La tête basse, il quitta le bureau de son ami.

— C'est donc ça que les oiseaux tentaient de me rappeler, marmonna-t-il en sortant.

CHAPITRE 2



UN TORRENT DE LARMES

De retour dans sa *Grotte*, Foinfoin s'était dirigé lentement vers sa fenêtre par laquelle il entrevoyait sa bande de petits braves, en train de s'amuser. Toujours animés d'une vive énergie, malgré la chaleur déjà intense de ce matin de printemps, ils s'étaient mis à le saluer, les uns après les autres :

— Hé Foinfoin, viens jouer avec nous ! hurlait Rémi.

— On joue à la cachette, renchérit Guillaume, ton jeu préféré.

— Regarde ce que j'ai apporté, Foinfoin, mon fusil à eau ! Quand on trouve le *caché*, on a le droit de l'arroser !!! Trop *cool* hein ? C'est une permission spéciale de monsieur Dussault à cause de la *camicule*, beugla Alexi de sa voix criarde en fusillant la lucarne d'un jet d'eau.

Le magicien des mots et du cœur évita habilement les gouttes d'eau et se contenta de leur lancer un signe de la main accompagné d'un sourire ému.

Un grand sentiment de nostalgie l'envahit alors. Et il s'accroissait au même rythme et à la même intensité que les degrés Celsius et le taux d'humidité. Une perle de sueur s'écoula du haut de son front, en parfaite harmonie avec une larme qui roulait sur sa joue rebondie. La simple idée de voir partir ses *petits tannants bourrés de talent* (comme il les appelait affectueusement) emplissait son cœur d'un chagrin plus grand que l'océan.

Après un bruyant reniflement, Foinfoin essuya vigoureusement ses yeux déjà inondés.

Bon, ça suffit. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais me noyer dans mes lamentations. Pas question de

tomber dans cette attitude déprimante à l'aube du départ de mes protégés. Que retiendraient-ils de leur ami Foinfoin ? se sermonna-t-il.

Une vague d'émotion incontrôlable gonfla sa poitrine. Et les larmes se mirent à couler à flots. Mais c'étaient des larmes de joie, car une foule de souvenirs lui revenaient en mémoire.

Il se revoyait deux ans plus tôt, en train d'observer de sa *Grotte* la nouvelle couvée. Heureux comme un pape, il dirigeait ses jumelles vers le sourire et la bonne humeur contagieuse du dynamique Rémi ou les yeux brillants et curieux de Guillaume. Leur complicité était déjà palpable, dès la première journée. Il se rappelait aussi l'air plutôt défiant et baveux du grand Alexi, qu'il avait affectionné sur-le-champ, malgré son apparente rudesse et son surnom qui en disait long sur son tempérament : *Alexi le dur à cuire*. Il avait été impressionné par l'énergie et la répartie des jumeaux Patrick et Samuel, mais c'est surtout le regard vulnérable et si touchant de Justin qui l'avait ému ce jour-là et qui lui revenait en mémoire à cet instant précis.

— Mon cher Justin. Mffff...

Dissimulé là-haut, il avait scruté chacun des faits et gestes de la nouvelle cohorte, plus animée, pétillante, enflammée et dégourdie encore que les groupes des années précédentes. Il ne savait pas vraiment pourquoi, mais il avait eu un réel coup de foudre pour cette troupe unique qui avait un petit je-ne-sais-quoi de bien spécial. Était-ce leur sincérité, leur bonté, leur débrouillardise, leur sensibilité toujours bien camouflée sous des airs de *toff de toff*?

— Oh, mes braves. Mffff...

Et que dire des aventures, des escalades, des chasses au trésor, des pièces de théâtre, des parties de hockey, de soccer, de tennis (et alouette!) qu'il avait organisées pour et avec eux?

— Des moments tout simplement inouuu...bliables!

Il se remémora aussi toutes ces fêtes d'Halloween, de Noël, de Pâques et de Saint-Valentin, ponctuées de fous rires, mais aussi de chicanes, de tirailages et de moqueries, car tout n'était pas toujours parfait à l'*École des Gars*! Finalement, c'est l'image des dessins malhabiles d'Alexi qui le fit sourire.

— Ah, ce qu'ils étaient drôles, ses *lutins et Père Noël-allumettes*⁴!

Le nain dirigea son regard vers le hublot. Que de beaux souvenirs avec cette bande plus dynamique et attachante qu'une couvée de chatons!

— Mes petits tannants. Mes braves. Mes électrons libres. Mes molécules à l'état gazeux!!!

Foinfoin donna finalement libre cours à ses émotions. Sans aucune retenue, il laissa couler ses larmes avec la même fougue que s'écoule le courant d'un ruisseau au printemps. Comment aurait-il pu faire autrement?

Et pourquoi se retenir, après tout? Pourquoi? se questionnait-il en lui-même. Tout le monde sait que pleurer ne peut faire que du bien. Que ça libère des endorphines, de réelles hormones de bien-être. Allons-y gaiement, alors!

Cette manifestation dura plusieurs longues minutes.

— Mffffff, mffffff... Hum, ah! Bouh, bouh... Snif, sniff!

4. Voir *Disparitions à l'École des Gars*.

UN TORRENT DE LARMES

Au bout d'une longue flopée de larmes, Foinfoin renifla encore quatre à cinq grands coups et essuya ses joues mouillées avec son mouchoir bleu ciel brodé à l'effigie de l'*École des Gars*.



L'ÉCOLE
DES GARS

— Bon, dit-il. Assez pleuré ! Il faut maintenant passer à l'action et planifier la fin d'année scolaire la plus spectaculaire, grandiose et mémorable possible.

Il sortit son cahier boudiné pour y inscrire quelques idées de sa plus belle plume. Le nain s'assit ensuite en position de lotus sur son lit douillet pour mieux réfléchir :

— Il faut quelque chose de majestueux, tout autant qu'eux.